

par la diplomatie anglaise, triomphe d'autant plus grand qu'il était plus inattendu. Elle a eu d'abord pour résultat d'écartier définitivement la candidature du prince de Leuchtenberg, qui semblait avoir l'appui de la France et de la Russie; en second lieu, elle a démontré à ces dernières puissances qu'un ennemi courageux et actif exerce souvent plus d'influence sur une petite puissance dans l'embarras que des amis tièdes et méticuleux.

La fin de l'année, en France, a été remarquable par une grande fête et par un grand deuil; la fête a été l'inauguration du boulevard du prince Eugène, par l'empereur; le deuil, la mort du cardinal Morlot, archevêque de Paris. La première livraison de notre premier volume annonçait la mort de son prédécesseur, Mgr. Sibour, assassiné dans l'église de St. Etienne-du-Mont, le 3 de janvier, 1857, par un prêtre interdit du nom de Verger; le cardinal Morlot, appelé à le remplacer le 24 du même mois, a donc gouverné pendant près de six ans l'un des plus importants diocèses du monde catholique. Né à Langres, le 28 de décembre, 1795, il est mort le 29 de décembre, 1862, au moment où s'accomplissait sa soixante-et-septième année. La veille, il avait reçu la visite de l'Empereur avec lequel il eut un long entretien. Homme d'un esprit conciliant, quoique ferme, Mgr. Morlot a rendu à l'Église les plus grands services: on pense généralement qu'il est loin d'être étranger à la réaction qui s'est faite dans les conseils de l'empereur sur la question romaine. Comme beaucoup d'autres prélats, l'archevêque de Paris appartenait à une pauvre et modeste famille. Ses parents étaient des artisans; ils lui firent faire ses études au collège de Langres, et il fit ensuite sa théologie à Dijon. Il fut quelque temps précepteur dans une famille aristocratique. Grand vicaire du diocèse de Dijon depuis plus de cinq ans, il soutint, dans les premières années du règne de Louis de Philippe, une polémique assez vive, à la suite de laquelle l'évêque de ce diocèse donna sa démission. Quoique ses actes d'opposition au gouvernement eussent dû le rendre suspect, il fut nommé évêque d'Orléans et sacré comme tel par Mgr. Forbin-Janson, en 1839. Le 28 juin, 1842, il fut élevé à l'archevêché de Tours, et fut fait cardinal le 7 mars, 1853; il prit place, en cette qualité, dans le sénat de l'empire. Nommé grand aumônier par l'empereur, commandeur de la Légion d'Honneur, premier de St. Denis et membre du conseil privé, il a même été désigné pour faire partie du conseil de régence si la France venait à perdre son souverain actuel.

Parmi les nombreuses et étranges coïncidences qui se rattachent à la mort de Mgr. Morlot se trouve la circonstance qu'au commencement de la nouvelle année le prélat devait inaugurer solennellement les magnifiques restaurations de l'intérieur de Notre-Dame, depuis longtemps fermée à cause des travaux qui s'y faisaient. La mort, du reste, moissonne rapidement les archevêques de la grande métropole de France. C'est le quatrième, en moins d'un quart de siècle, que Notre-Dame reçoit dans ses voûtes; et parmi les monuments que devait inaugurer Mgr. Morlot était celui de Mgr. Affre, tué sur les barricades de juin, en 1848. Mgr. Louis Hyacinthe de Quélen, prédécesseur de ce dernier, était mort en 1839.

Le discours de félicitation ordinaire a été prononcé, le premier de janvier, aux Tuileries, par le nonce du Pape, au nom du corps diplomatique. On a remarqué que, dans sa réponse, l'empereur avait compris toutes les puissances dans ses vœux sincères pour le maintien de la paix, sans qu'aucune expression fit la moindre allusion aux différends qui existent actuellement entre l'Espagne, l'Angleterre et la France. C'est d'un bon augure. L'opinion publique en France se montre très-préoccupée de la guerre du Mexique, qui est loin d'être populaire. Les succès que l'armée française a remportés dernièrement font espérer que Mexico sera prochainement au pouvoir de la France, et, s'il écoute la voix publique, l'empereur, une fois qu'il aura châtié le gouvernement de Juarez, se hâtera de conclure, avec la nation mexicaine, une paix honorable et de mettre fin à une expédition coûteuse et qui ne saurait être bien profitable. Comme d'ordinaire, l'Angleterre profitera probablement plus que la France elle-même de l'or et du sang que cette dernière aura prodigués.

L'alliance anglo-française est, du reste, si l'on en croit certains rapports, plus ébranlée que jamais. L'alliance russe, qui fut quelque temps le rêve de Napoléon Ier. et qui eût été une réalité durable et profitable si le grand capitaine eût su modérer son ambition, semble maintenant poindre à l'horizon. La réception d'un plénipotentiaire russe, fait avec grand éclat et le soin qu'on a pris, de part et d'autre, d'afficher une amitié plus qu'ordinaire, ont jeté quelque inquiétude chez les hommes d'Etat de l'Angleterre, inquiétude que le *Times* traduit assez maladroitement tout en cherchant à la dissimuler. L'opposition ne manquera point de s'emparer de ces symptômes pour accuser lord Palmerston de sacrifier l'alliance française à de petits succès diplomatiques, et elle lui a déjà reproché de s'être aliéné l'empereur par des taquineries dont les affaires du Mexique et de la Grèce ont été les principales occasions, sans compter le refus de médiation dans la guerre des États-Unis. Ce sera peut-être au milieu de préoccupations plus graves encore que celles du chômage des ouvriers, que s'accompliront les deux grandes cérémonies auxquelles on se prépare en Angleterre, la distribution des médailles de l'exposition et le mariage de S. A. R. le prince de Galles avec la princesse de Danemark. Ces deux cérémonies ont été retardées jusqu'après l'anniversaire de la mort du prince Albert, anniversaire que notre souverain, grande et exemplaire dans sa douleur comme elle l'a été dans les années de sa félicité, a célébré par une pieuse cérémonie: la plantation d'un chêne commémoratif de l'événement, à l'endroit même où son mari reçut les premières atteintes du mal qui devait l'enlever si rapide-

ment. La reine a aussi publié une traduction d'un ouvrage allemand de Zschokke, intitulée: "Hours of Devotion." Cette traduction porte le nom de Frederica Rowan, que l'on prétend être un pseudonyme de S. M. L'ouvrage, où il est beaucoup question de la mort et des regrets que laisse la perte d'une personne chère, était, à ce qu'il paraît, au nombre des livres favoris du prince Albert. On a aussi imprimé, dernièrement, un recueil des discours et des lettres de l'époux de la reine. Tous ces pieux souvenirs adoucissent, s'ils ne diminuent pas, une douleur qui a tant de droits aux respectueuses sympathies du monde entier.

L'exposition universelle, dont le couronnement officiel doit avoir lieu prochainement, est encore un souvenir du prince Albert, puisque c'est à lui que le monde doit cette grande idée, et qu'il a tant fait pour en réaliser l'exécution. Nous commençons à publier, dans notre livraison de ce jour, une série d'articles utiles au plus haut point, sur les progrès des beaux-arts et de l'industrie chez les divers peuples, tels que constatés à l'exposition de Londres; et nous donnerons, dans notre journal anglais, le texte du rapport du jury sur la section consacrée à l'instruction publique. On verra avec plaisir que dans l'un et dans l'autre de ces comptes-rendus, empruntés à des revues européennes, le Canada n'a pas été oublié et qu'au contraire il y est mentionné avec les plus grands éloges. Notre bulletin bibliographique contient aussi plusieurs articles qui prouvent que notre pays commence à être plus connu en Europe.

Les ministres, MM. Sicotte et Howland, qui étaient allés négocier, à Londres, les conditions de l'entreprise du chemin de fer intercolonial, sont de retour et doivent faire connaître le résultat de leur mission au Parlement, convoqué pour le douze du mois prochain. On assure que MM. Dorion et Loranger ont refusé le portefeuille du secrétariat provincial, resté vacant depuis la résignation du premier. L'hon. M. Loranger arrive d'Angleterre, où il a plaidé, devant le Conseil Privé, une cause qui y avait été portée en appel de cette colonie. C'est le premier avocat canadien qui se fait entendre devant ce haut tribunal, et notre barreau ne pouvait y être mieux représenté.

Il y a plusieurs mois que la Petite Revue n'avait point contenu de nécrologie locale; nous avons malheureusement aujourd'hui à la terminer par une courte mention de quelques décès arrivés à la fin de décembre ou au commencement de janvier. Les concitoyens dont nous avons à déplorer la perte avaient tous rendu d'importants services à l'instruction publique; ce sont le Dr. Frémont, dont on trouvera la biographie dans une autre colonne; le lord évêque anglican de Québec, M. Théberge et les deux MM. Beaubien, prêtres. M. Théberge était le supérieur du Collège-Masson, à Terrebonne, institution à laquelle il avait, pour bien dire, consacré son existence, indépendamment de ses nombreux devoirs comme curé de la ville et de la paroisse de Terrebonne. M. Beaubien, curé de St. Thomas, paroisse qui comprend la petite ville de Montmagny, dans le comté de ce nom, avait fondé une académie de garçons, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et une académie de filles, dirigée par les Sœurs de la Congrégation. Il était âgé de 75 ans et avait rempli une longue et laborieuse carrière sacerdotale. Il est mort quelques jours seulement après son neveu, jeune prêtre, revenu depuis un an d'Europe, où il avait appris la langue allemande assez bien pour pouvoir prêcher devant la congrégation allemande de Montréal.

La mort du lord évêque Mountain a été un deuil public à Québec où Sa Seigneurie était également aimée et respectée des catholiques et des protestants. George Josaphat Mountain était né à Norwich, en Angleterre, le 27 juillet, 1789. Il vint dans ce pays avec son père, le Rév. Jacob Mountain, premier évêque anglican de Québec, en 1793. Si l'on en croit M. Morgan dans ses *Canadian celebrities*, cette famille serait d'origine française et leur nom aurait été *Montaigne*. Il serait assez curieux que le premier évêque anglican du Canada eût été un descendant ou un collatéral de l'auteur des *Essais*. Le jeune Mountain ne resta point d'abord longtemps en Canada mais retourna achever ses études à Cambridge. Il fut ensuite recteur de Frederikton au Nouveau-Brunswick, jusqu'en 1817. En 1821, il fut fait archidiacre à Québec; il fut envoyé plusieurs fois en mission en Angleterre, par l'évêque Stewart, successeur de son père, qui le fit consacrer évêque de Montréal, le 14 février, 1836. L'évêque Stewart s'étant retiré en Angleterre, il eut longtemps sous sa juridiction tout le Canada. En 1850, le Rév. F. Fulford ayant été nommé évêque de Montréal, l'évêque Mountain prit le titre d'évêque de Québec. En 1844, il visita la Rivière-Rouge, et l'année dernière, il fit une mission au Labrador. Dans le comté nommé pour secourir les incendiés de Québec en 1845, il aida aux membres catholiques à résister à plusieurs propositions, dont le résultat eût été fatal aux petits propriétaires des faubourgs, et rendit par là un service signalé à la population franco-canadienne de Québec. Dans ses loisirs, il s'occupait de science et de littérature; on a de lui un petit volume de poésies *Songs of the Wilderness*, publié à Londres en 1846, à la suite de son voyage de la Rivière-Rouge. C'est à lui que la population anglicane du Bas-Canada doit la fondation de l'Université de Lennoxville, connue pour cette raison sous le nom de *Bishop's College*. Les funérailles du lord évêque, décédé le 6 janvier, ont eu lieu le 13 avec une grande pompe et un grand concours. S. E. le Gouverneur-Général et toutes les autorités y assistaient. Le deuil était conduit par M. Armine Mountain, ministre de l'église anglicane, comme son père et son aïeul.